

## A PROPOS DU SYSTEME VOCALIQUE EN SĀN

Suzy PLATIEL

En prenant l'exemple du sĀn, parlé dans la région de Toma au Burkina Faso qui, avec le sane, constitue l'un des ensembles du groupe Mandé sud-est, nous voudrions montrer comment une modification dans la structure syllabique des mots peut déterminer toute une série de transformations paradigmatiques et syntagmatiques, dans le système vocalique.

### MODIFICATION DE LA STRUCTURE SYLLABIQUE DES MOTS

Alors que dans les deux parlers du nord - les matya et maya<sup>(1)</sup> - comme d'ailleurs dans la plupart des langues de la famille mandé, presque tous les mots, di ou trisyllabiques le plus souvent, sont formés de syllabes ouvertes de type CV, en sĀn, les mots, comme les structures syllabiques, peuvent se diviser en deux séries d'importance à peu près égale.

#### A - Mots plurisyllabiques : 46%

##### - trisyllabes :

- . ils sont rares : 2,5%,
- . ils se composent toujours de syllabes de type CV,
- . ils ne comportent pas de voyelles nasales.

##### - dissyllabes :

- . ils constituent un peu moins de la moitié du vocabulaire : 43,5%,
- . ils se composent, à une écrasante majorité, de mots formés de syllabes de type CVCV (72%), contre 22% de mots de type CVCVV ou CVCVN, et seulement 6% de mots de type CVVCV,
- . ils ne comportent qu'un très faible pourcentage de voyelles nasales (12%) et celles-ci, de toute façon, ne peuvent se situer qu'en finale de mot : CVCV̄V̄ (7%), CVCV̄ (2%), CVCVN (3%).

#### B - Mots monosyllabiques : 54%

A l'inverse de ce que nous venons de voir dans la série précédente :

- les mots de structure CV (avec V = voyelle orale) sont relativement peu nombreux et représentent environ la proportion que l'on retrouve dans les langues mandé : 17,5%.

Quant aux 82,5% de mots restants, ils se répartissent en :

- biphonématiques avec voyelles nasale : CV 6,1%,
- triphonématiques : 69,2% répartis en CVV (34%), CVV (23,6%), CVN (11,6%),
- quadriphonématiques : 7,2% répartis en CVVV (1,3%), CVVV (1,6%), CVVN (4,3%).

Or, la comparaison de ces deux séries semble bien démontrer que les syllabes tri ou quadriphonématiques, comme les voyelles nasales et N, résultent de la modification de la structure syllabique d'une partie des mots qui, de CVCV(CV) sont passés à CVV (ou CVCV) et de CVNV (ou CVNCV) à CVV,CV ou CVN, en perdant la consonne intervocalique, la voyelle ou la syllabe finale.

En effet, si les syllabes triphonématiques ne résultaient pas de la perte d'une consonne intervocalique, comment pourrait-on expliquer que 74,5% des mots soient formés de syllabes biphonématiques dans les pluri-syllabes, tandis qu'au contraire, dans les monosyllabes, la proportion se trouve presque exactement inversée, 74,4% des mots étant formés de syllabes triphonématiques ou, exceptionnellement, quadriphonématiques.

De même, si les voyelles nasales n'avaient pas pour origine le transfert du trait de nasalité, de la consonne intervocalique sur les voyelles,

- leur position exclusive en finale de mot,
  - le rapport qui existe entre la fréquence des voyelles nasales et le type de mots, puisqu'elles sont : inexistantes dans les trissyllabes, rares dans les dissyllabes (12%) et, au contraire, en nombre à peu près égal à celui des voyelles orales, dans les monosyllabes,
  - et enfin, la proportion si faible de voyelles nasales dans les syllabes biphonématiques : moins de 2% dans les dissyllabes et seulement 6,1% dans les monosyllabes,
- ne pourraient pas se justifier.

Ce passage d'une structure dissyllabique à une structure monosyllabique, se trouve d'ailleurs confirmé en synchronie, aussi bien par certaines manifestations dans la langue elle-même, que par la comparaison avec les parlers du nord dont nous avons tout lieu de penser qu'ils ont

une origine commune.

Exemples :

- a) Comparaison entre mots issus d'un même radical en s̄ān :

- "emporter" peut se dire, en variante libre, /s̄ōr̄ō (acc.)/ ou /s̄ōḥ/ mais en revanche, les deux verbes issus du même radical, ont définitivement perdu leur consonne interne et se réalisent toujours :

"êtreindre(acc.)" /s̄ōḥ ... né/ ("pour" né)  
 "s'emparer de (acc.) /s̄ōḥ ... k̄ōḥ/ ("ensemble" k̄ōḥ)

- "s'installer, s'établir" se dit toujours /q̄ā - q̄ē - q̄ā/ mais le nominal qui devrait normalement correspondre à la troisième forme du verbe, a conservé sa forme dissyllabique et au lieu de /q̄ā/ se dit /q̄ēnā/.

- b) Réalisations de quelques signifiés qui reproduisent, en variante libre, le passage d'un dissyllabe à un monosyllabe :

- passage de CVCV à CVV

"sortir de"	se dit	/s̄ōḥ, s̄ōḥ, s̄ōḥ/	ou	/s̄ōr̄ō, s̄ōr̄ē, s̄ōr̄ō/
"trancher"	se dit	/yāā, yēē, yāā/	ou	/yāgā, yēgēē, yāgā/
"balayer"	se dit	/wāā, wāē, wāā/	ou	/wāāā, wāēēē, wāā/

- passage de CVNV à CVV ou CVN

"houe"	se dit	/kāā/	ou	/kānā/
"attendre"	se dit	/dūā/	ou	/dūnā/
"mais"	se dit	/s̄ēē/	ou	/s̄ēn/ ou /s̄ēnē/

Dans la mesure où l'on relève une nette prédominance des réalisations dissyllabiques chez les personnes âgées, tandis que les jeunes utilisent de préférence la forme monosyllabique, ces exemples montrent bien le sens dans lequel s'est faite cette évolution, tout en nous indiquant qu'elle se poursuit actuellement.

- c) Comparaison avec les deux parlers du nord :

Alors qu'ils présentent tous deux une organisation syntaxique identique à celle du s̄ān et un très fort pourcentage d'apparement lexical - s̄ān/matya : 73%, s̄ān/maya : 66% -, sur un corpus de plus de mille mots ayant servi à la comparaison, on ne relève pas même 8% de monosyllabes, biphonématiques pour la plupart, et les syllabes triphonématiques du s̄ān correspondent presque toutes à des dissyllabes de type CVCV à voyelles orales, ce qui semble bien indiquer un stade d'évolution moins avancé.

Exemples : nous n'en donnons que quelques uns car on en trouvera de nombreux autres dans la suite (2) :

- u -	"passoire"	/súù/	sugu	"attendre"	/dúù/	duma
- i -	"appeler"	/bīī/	biri	"lêcher"	/pīā/	pina
- o -	"faim"	/bōó/	boro			
- ɔ -	"accrocher"	/lōó/	logɔ	"voler"	/kōā/	kona
- ɛ -	"sécher"	/lēē/	legere/lagare	"passer"	/kēē/	kane
- a -	"sécher"	/lāā/	laga	"découper"	/kākā/	kakane

On notera cependant la présence de quelques mots de type CV ou CVV en matya et en maya, ce qui tendrait à prouver que ces deux parlars sont en train d'évoluer dans le même sens que le s̄an. Ainsi :

- "les seins" se disent /nyɔ/ dans les trois parlars,
- "rouge" se dit /tā/ en s̄an et en maya, mais /tani/ en matya
- "remplir (acc.)" se dit /pā/ dans les trois parlars, mais
- "remplir (inac.)" se dit /pēē/ en s̄an, /pane/ en maya, /pare/ en matya,

le morphème -re- de l'inaccompli ayant été conservé dans les deux parlars du nord, même dans les mots dont le radical est passé de CVCV à CVV ou CV.

Ainsi, "reculer" se dira :

- à l'accompli : san /zō/ matya /zo/ maya /zunda/
- à l'inaccompli : san /zēē/ matya /zonre/ maya /zundere/

Au vu de cette comparaison et de toutes les remarques faites précédemment à propos du san, le passage d'une partie du vocabulaire, d'une structure de type CVCV à une structure de type CVV paraît donc nettement établi, et les modalités de cette évolution peuvent être résumées selon le schéma suivant :

Système Antérieur	Système Actuel
CV	CV (exceptionnellement V)
NV	NV (exceptionnellement N)
	CVCV
CVCV	CVV → CV
	CVNV
CVNV ou CVNCV	CVV
	CVN
	CV

## MODIFICATIONS DU SYSTEME VOCALIQUE

Notre analyse s'appuyera essentiellement sur une comparaison des termes apparentés ou identiques dans les trois parlars.

Pourtant, puisque les matya et maya, à partir d'une origine vraisemblablement commune, ont très certainement subi une évolution et des influences qui leur sont propres, nous n'utiliserons cette comparaison que si il existe en s̄an :

- soit des comportements qui reproduisent certains types de changements et en révèlent ainsi les lois :

- . amalgames entre termes autonomes dans la chaîne parlée,
- . amalgames entre un radical et un morphème ou un suffixe dans le mot.
- soit des exemples semblables : mots présentant des réalisations exceptionnelles ou plusieurs réalisations possibles pour un même signifié.

Sur cette base, en analysant des listes à peu près régulières de correspondances entre le s̄an et les maya et matya, on peut relever deux séries de modifications.

### 1 - Modifications syntagmatiques.

- . augmentation des combinaisons isotimbres, aussi bien dans les dissyllabes de type CVCV que dans les monosyllabes de type CVV,
- . restructuration des combinaisons hétérotimbres admises dans les dissyllabes,
- . création de successions hétérotimbres dans les monosyllabes de type CV<sup>1</sup>V<sup>2</sup>.

### 2 - Modifications paradigmiques.

- . création d'une série de voyelles nasales de N,
- . neutralisation des timbres d'aperture de V<sup>1</sup> dans les successions hétérotimbres V<sup>1</sup>V<sup>2</sup>, dans tous les cas, pour les voyelles nasales, seulement quand V<sup>1</sup> = voyelle antérieure, pour les voyelles orales<sup>(3)</sup>
- . création d'une voyelle centrale /ɔ/.

La nature même du changement intervenu qui n'a touché, pour le moment, que la moitié des termes environ, explique le caractère assez particulier des transformations qu'il a entraînées.

En effet, mise à part la création de la série de voyelles nasales qui s'est faite parallèlement, pour conserver l'opposition orale/nasale, la suppression de la consonne intervocalique, en juxtaposant les deux voyel-

les qui, auparavant, se trouvaient séparées, a aussi conditionné une transformation des règles de combinaison vocalique. Et tous les autres changements intervenus dans le système vocalique, se sont produits ultérieurement, la création d'une centrale, seule voyelle du système qui ne se retrouve qu'en s̄an, et l'augmentation des successions isotimbres et hétérotimbres de même degré d'aperture, n'étant que la conséquence des pressions internes liées à cette réorganisation qui, comme on va le voir, a bouleversé la physionomie de presque tous les mots, sans pour autant modifier l'inventaire des voyelles.

Pour traiter de ces modifications tout en respectant leur logique, nous les présenterons dans l'ordre où, vraisemblablement, elles sont intervenues.

## 1 - MODIFICATIONS DES REGLES DE COMBINAISONS VOCALIQUES.

### - Règles de combinaisons dans le parler actuel.

Elles sont les mêmes dans les dissyllabes et dans les monosyllabes, que les voyelles soient orales ou nasales :

- combinaisons isotimbres : possibles avec toutes les voyelles du système.
- combinaisons hétérotimbres :

- . entre voyelles de même degré d'aperture, dans le sens postérieur/antérieur,
- . entre voyelles des 1er et 3ème degrés d'aperture et la voyelle centrale de la série immédiatement supérieure, dans le seul sens croissant,
- . a/ɛ , seulement dans les dissyllabes.

### - Règles de combinaisons dans le système antérieur.

Si l'on se base sur les combinaisons admises en matya et en maya, dont certaines se retrouvent en s̄an dans quelques dissyllabes de réalisation instable, dans le système antérieur, les règles devaient être :

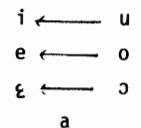
- combinaisons isotimbres :
  - . possibles avec toutes les voyelles du système, comme actuellement,
- combinaisons hétérotimbres :
  - . entre voyelles de même degré d'aperture dans le seul sens postérieur/antérieur, comme actuellement,
  - . combinaisons entre /a/ et toutes les voyelles du système, dans les deux sens, croissant et décroissant,
  - . combinaison entre les voyelles des deux premiers degrés d'aperture,

dans les deux sens, croissant et décroissant.

Ce qui nous donne, sous forme de schéma :

### Combinaisons non modifiées

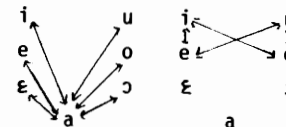
Même degré d'aperture



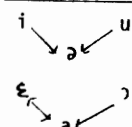
### Combinaisons modifiées

Degrés d'aperture distincts

Système antérieur



Système actuel



Le passage d'un système de combinaison à l'autre a donc entraîné :

- la suppression, à une exception près (a/ɛ), de toutes les combinaisons décroissantes,
- la suppression des combinaisons croissantes entre voyelles de la même série : i/e et u/o
- la suppression des combinaisons croissantes entre voyelles des séries extrêmes : i/o et u/e, et des séries extrêmes/centrales, présentant une différence de plus d'un degré d'aperture : i/a, u/a, e/a, o/a .

## 2 - CONSEQUENCES DE CES MODIFICATIONS

Comment s'est effectué le passage d'un système de combinaisons à un autre et quelles en ont été les conséquences ? Pour en décider, nous commencerons par présenter un inventaire des successions vocaliques existantes en s̄an, avec leurs correspondances en matya et en maya.

### A - Inventaire des successions vocaliques admises en s̄an.

#### I - Combinaisons Isotimbres :

Dans le système actuel, elles sont très nombreuses; en les comparant avec les matya et maya, on peut distinguer :

- a) Les mots isotimbres dans les trois parlars, qui comportent :
  - une série de mots ne présentant pas de changement vocalique :

La seule différence entre le s̄an et les deux parlars du nord est liée à la perte de la consonne vocalique et /ou au report du trait de nasalité sur les voyelles :

Exemples :

- u - "maladie" /búsú/ busu "passoire" /súu/ suqu

- o - "vide" /kòrò/ kolo "faim" /bòó/ bolo  
"chauve-souris" /fóon/ foni/feeni
- ɔ - "écorce" /fórò/ fɔrɔ "accrocher" /lɔɔ/ lɔɔ  
"raper" /kɔɔ/ koso
- a - "crocodile" /bàsā/ basa "sécher" /lāā/ laga  
"rouge" /tā/ tani/ta "oiseau" /bàán/ bamane
- ɛ - "lentement" /sɛlɛlɛ/ sɛlɛlɛ "serpent" /mɛɛ/ mɛlɛ/mɛnɛ  
"danse" /bɛ/ bɛ
- i - "bouillir" /pɪpɪ/ pipiri "appeler" /bɪɪ/ biri  
"chien" /gɪn/ gini "lêcher" /pɪa/ pina
- une série de mots présentant un changement vocalique :

Certains mots isotimbres en s̄an, correspondent en maya et/ou matya à des mots isotimbres, mais de timbres différents. Ceci se produit exclusivement avec les voyelles antérieures ce qui, ajouté à la faiblesse de la voyelle /e/ en s̄an, semblerait indiquer que le système antérieur commun aux trois parlars ne devait avoir que deux voyelles antérieures, l'introduction de la troisième voyelle n'étant intervenue que plus tard et indépendamment en s̄an et dans les deux parlars du nord.

Exemples :

- passage de /ɛ/ à /i/ :  
"marché" pɛrɛ → /pɪɪ/ "pierre" jɛrɛ → /gɪɪ/
- passage de /e/ à /ɛ/ :  
"voir" ye → /yɛ/ "boue" berenga → /bɛrɛ/
- passage de /ɪ/ à /e/ :  
"rosée" pɪli → /pɛlɛ/ "mouton" siri → /sɛrɛ/

b) Les mots isotimbres en s̄an et hétérotimbres en matya et maya

Pour la plupart, il s'agit de combinaisons qui ne sont plus admises en s̄an et qui ne se retrouvent que dans quelques mots de réalisation instable.

Exemples :

- combinaisons avec /a/
- a/i : "bâton" babali /bàlà/ i/a : "le rire" yira /yáá/
- a/e : "mordre(inac)" yagare /yɛɛ/
- a/ɛ : "balai" mase /mɛsɛ/ ɛ/a : "riz" mɛla /mɛlɛ/
- a/u : "visage" yagura /yɔrò/ u/a : "ensemble" kuma /kɔn/

- a/o : "mesurer" zo/zango /zɔɔ/ o/a : "tisserand" sologa /sɔrɔ/
- a/ɔ : "fendre" wasɔ /wɔsɔ/ ɔ/a : "glaçant" zɔzɔna /zɔrɔn/

- autres combinaisons :

- o/i : "hippopotame" boli /bɔrɔ/
- u/e : "chaussures" kuse /kɔsɔ/
- e/u : "termite" bemu /bɛɪ/
- i/e : "appeler(inac.)" bire /bɪɪ/
- u/o : "escargot" furo /fɔrɔ/

## II - Combinaisons hétérotimbres

a) Même degré d'aperture :

De même que pour les combinaisons isotimbres, la comparaison avec les matya et maya qui admettent aussi cette combinaison nous permet de distinguer deux séries :

- Les mots qui ne présentent pas de changement vocalique :

- u/i : "quarante" pusi/busi /pɪsɪ/
- "lancer (inac.)" zwe/zuni /zɪɪ/
- o/e : "se laver (inac.)" zore /zɔe/
- ɔ/ɛ : "embrocher(inac.)" wɔrɛ /wɔrɛ/
- "accrocher(inac.)" lɔɔrɛ /lɔɔɛ/

- Les mots qui présentent des modifications vocaliques :

Là encore, ces combinaisons remplacent des combinaisons qui ne sont pas admises en s̄an.

- u/i : "avalier" moni /mɪɪ/
- "cheval" soli /sɪɪ/
- o/e : "chèvre" buri/buru /bɔe/
- "donner(inac.)" kaare/kore /kɔe/
- o/ɛ : "reculer(inac.)" zundere/zonre /zɔɛ/
- "percer(inac.)" fone/fore /fɔɛ/

b) Degré d'aperture différent :

Au contraire des deux séries précédentes qui existent dans les trois parlars, cette série, on l'a vu, est très différente en s̄an puisque les combinaisons décroissantes et les combinaisons entre voyelles de la même série ne se trouvent que dans les parlars du nord et que, par ailleurs, le s̄an a une voyelle centrale qui ne se retrouve pas dans le nord.

Nous allons donc voir à quoi correspondent, en matya et en maya, les combinaisons que l'on trouve en s̄an.

- i/a :	"éternuer"	/tīsà/	ciso
	"s'appuyer"	/tīlɔ/	cile
	"aveugle"	/yii-tírā/	ye-cina
- u/a :	"entier"	/tūmā/	tunle
	"attendre"	/dū/	duma
- ɔ/a :	"augmenter"	/mōnā/	moni
	"balayer"	/wɔ/	wora
- ε/a :	"mieux"	/pēsā/	pisa
	"fumée"	/tēmā/	cisa
	"guerre"	/zēa/	zali
- a/ε :	"penser"	/tāasē/	tase/tagasi
	"cigale"	/wōsānē/	wusoni

#### B - Conséquences de la transformation des règles de combinaison vocalique

L'application du nouveau système de combinaison vocalique a donc entraîné :

- d'une part, un changement du timbre vocalique de l'une ou l'autre ou les deux voyelles, dans de nombreux cas, et ce, aussi bien dans les dissyllabes de type CVCV que dans les monosyllabes de type CVV,
- d'autre part, la création d'une voyelle centrale.

Nous en traiterons successivement.

#### I - Changements de timbres vocaliques.

Les matya et maya ne représentent pas le système antérieur à partir duquel le s̄an a évolué, aussi serait-il vain de vouloir dégager les règles précises qui ont déterminé le passage d'un timbre vocalique à un autre; mais en s'appuyant sur tous les exemples que nous possédons et sur les règles de changement vocalique dans les cas d'amalgame, certaines tendances se font jour que nous allons essayer de systématiser. Nous nous occuperons essentiellement des successions hétérotimbres entre voyelles de degré d'aperture différent puisque nous avons vu que les combinaisons isotimbres, ou entre voyelles de même degré d'aperture, qui se retrouvent dans les trois parlars, se sont généralement maintenues sans modification.

A l'exception des combinaisons a/ε, ε/a et ɔ/a qui, comme on va le voir, se sont maintenues dans quelques cas, toutes les autres combinaisons ont été modifiées.

- Les combinaisons décroissantes ont donné, le plus généralement :

. a + voyelles antérieures : neutralisation du timbre d'aperture de la voyelle antérieure qui, dans tous les cas passe à /ε/, ce qui donne : a/ε dans les dissyllabes et /εε/ ou /εa/ avec inversion du sens de la combinaison, dans les monosyllabes.

. a + voyelles postérieures : de la même façon, neutralisation du timbre d'aperture de la voyelle postérieure qui se réalise toujours /ɔ/, dans cette série, les dissyllabes, comme les monosyllabes sont isotimbres, avec pour voyelle, soit /ɔ/, soit /a/, sans qu'il soit possible de voir quel facteur commande le choix de l'une ou de l'autre voyelle.

. avec /e/ : e/u et e/i : ces combinaisons ont presque toujours donné des combinaisons isotimbres en /i/

. avec /o/ : o/u et o/i : ces combinaisons ont donné, soit une réalisation isotimbre en /o/, soit hétérotimbre en u/i, avec fermeture de la voyelle postérieure /o/.

- Les combinaisons croissantes ont donné :

. voyelles antérieures + a : ces combinaisons sont restées hétérotimbres avec, comme dans la série précédente, neutralisation du timbre d'aperture de la voyelle antérieure qui se réalise /ε/ → /εa/; pourtant, on relève quelques cas où la combinaison i/a a donné /iə/.

. voyelles postérieures + a :

. u/a a donné; soit /uu/, soit /uə/

. o/a et ɔ/a ont donné; soit /ɔɔ/, soit /ɔa/

. avec /i/ : i/o et i/e : ce type de combinaisons a presque toujours donné /iə/

. avec /u/ : u/o et u/e : comme dans la série précédente, ce type de combinaison a donné /uə/.

#### II - Création de la voyelle centrale /ə/.

La voyelle /ə/ a remplacé des voyelles de timbres différents dans des mots qui présentaient des combinaisons qui n'étaient plus admises dans le nouveau système.

Exemples :

- u/a "attendre"	duma	/d <u>u</u> à/
- i/a "aveugle"	ye-cina	/y <u>i</u> -tírà/
- u/e "tout"	tunle	/t <u>u</u> mà/
- i/o "éternuer"	ciso	/t <u>i</u> sà/
- u/o "retourner"	kuro	/k <u>u</u> à/
- i/e "s'appuyer"	cile	/t <u>i</u> lè/
- o/i "vomir"	posi	/p <u>o</u> sà/

Cette centrale, comme on le voit, s'est substituée à plusieurs voyelles de timbres vocaliques différents; elle aurait donc plutôt pour origine un affaiblissement des caractéristiques particulières de chaque voyelle tout en permettant, de par sa position à mi-chemin entre les deux voyelles qui participaient de l'ancienne combinaison, de conserver la direction de cette combinaison.

#### CREATION D'UNE VOYELLE NASALE

Parallèlement aux changements de timbres vocaliques que nous venons d'analyser, la chute de la consonne intervocalique a entraîné la création d'une série de voyelles nasales et de -N.

En effet, quand la consonne intervocalique était une nasale ou une mi-nasale, le trait de nasalité s'est pratiquement conservé dans tous les cas, donnant trois formules syllabiques distinctes.

CVV : même procédé que pour les consonnes orales avec maintien du trait de nasalité, reporté sur les voyelles.

CVNV ou CVNCV

CVN : disparition de la voyelle (et peut-être de la syllabe finale) dont le ton, cependant, a été conservé et se réalise sur N quand il est différent de V.

CV : élimination de la syllabe finale avec report du trait de nasalité sur la voyelle, mais perte du ton.

Comment expliquer ces trois formules, et particulièrement les deux formules CVV et CVN, puisqu'à l'exception des voyelles /e/ et /o/ qui n'existent pas dans le système des voyelles nasales et sont admises devant N, toutes les autres voyelles, de même que les combinaisons tonales se retrouvent aussi bien dans les successions CVV que CVN.

Si nous comparons avec les termes apparentés dans les parlers du nord, il semblerait qu'il existe un lien entre ces trois formules et l'existence de nasales et de mi-nasales à l'intervocalique.

En effet, quand ils sont devenus monosyllabiques pratiquement tous les mots de type CVNV ont donné une succession vocalique (CVV), reproduisant ainsi le schéma des mots à consonne intervocalique orale. Exemples : (nous n'en citons que quelques uns car on en a déjà vu de nombreux exemples des les pages précédentes.

"avaler"	moni	m <u>u</u> í
"voler"	kona	k <u>o</u> a
"quand"	bima	b <u>i</u> í
"tresser"	tani	t <u>a</u>
"percer"	fone	f <u>o</u>

Au contraire, les mots de type CVNCV, présentent des réalisations beaucoup moins régulières, et la comparaison est d'autant plus mal aisée que, si l'on en juge par les réalisations différentes du matya et du maya, ce sont surtout ces mots qui sont passés à des réalisations monosyllabiques, la mi-nasale ne réapparaissant que dans les verbes à la forme inaccomplie. Toutefois, la plupart des mots de type CVN, semblent bien provenir d'anciens CVNCN ou encore de trissyllabes.

Exemples :

"cendre"	dumbu	t <u>o</u> n
"crâne"	banda	b <u>a</u> n
"chien"	jinli	g <u>i</u> n
"oiseau"	bamane	b <u>a</u> án
"clarté"	fuleni	f <u>o</u> lón
"reculer"	zunda/z <u>u</u>	z <u>u</u>

Cependant il faut noter une exception, tous les mots ayant la mi-nasale vélaire -ng -, ont donné des CVV

"force"	panga	p <u>a</u> á
"mesurer"	zango	z <u>u</u> á

Peut-être cette différence peut-elle s'expliquer par une évolution plus tardive ; quoiqu'il en soit, un examen plus attentif de toutes ces réalisations nasales, en tenant aussi compte des différences entre le maya et le matya, nous permet de proposer un nouveau schéma évolutif qu'il conviendrait bien sûr de vérifier avec plus d'exemples que ceux dont

